



COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Paris, le 20 février 2019

L'intelligence artificielle au cœur de l'élevage

L'intelligence artificielle au cœur de l'élevage : l'apprivoiser pour le meilleur

Le cycle annuel de conférences proposé par Aalice, FCEL, FIEA et Races de France continue d'explorer la condition numérique de l'éleveur. Après le big data et l'impact du digital dans le management des entreprises les années précédentes, c'est cette fois la question de l'intelligence artificielle qui a mobilisé l'attention des 250 participants à la conférence organisée, jeudi 14 février, à Paris.

L'intelligence artificielle au cœur de l'élevage pose, en effet, la question du processus de décision face aux algorithmes dont la toute-puissance et l'omniscience annoncées font débat. Contrairement à certains domaines où les comportements se révèlent déjà sous influence - la consommation, les réseaux sociaux -, le monde de l'élevage semble garder la tête froide face aux « machines à penser ». Il constitue pourtant un secteur de pointe en matière d'équipements intelligents. *« Mais il faut toujours comprendre ce que l'outil nous propose, résume Jean-Pierre Morille, éleveur dans le Maine-et-Loire. Ce sont surtout des dispositifs d'alerte et d'aide à la décision mais nous conservons une possibilité de contrôle à laquelle l'outil ne doit pas se substituer. »*

Loin de la techno-béatitude dont se sont emparés certains discours, la profession prône une approche sélective des usages sans perdre de vue la finalité agronomique du métier. *« Face aux technologies, il y a deux menaces à éviter : le repli et la fuite en avant, considère Philippe Royer, directeur général du groupe Seenergi. Il y a une voie possible entre les deux, sachant qu'un éleveur n'a besoin que de cinq à dix infos à quelques moments clefs pour réussir sa journée. Le vivant ne s'oppose pas nécessairement au digital. »* Si l'intelligence ne change pas la finalité du métier, elle en propose certainement d'autres représentations. En ce sens, l'intelligence artificielle n'est-elle qu'un « mythe ? », interroge Yann Lecointre, directeur général de la coopérative Evolution, *la finalité de notre métier demeurant toujours le fait d'adapter des animaux à un système d'exploitation en vue d'un marché ».*

L'irruption en quelques années de modèles prédictifs capables de mimer un processus cognitif - apprentissage, analyse, décision -, bouscule néanmoins notre environnement personnel et professionnel. L'éleveur, mais aussi les entreprises de service et de conseil qui l'entourent, contractent aujourd'hui selon des règles coopératives éclairées et consenties. Les représentations et les propositions de l'intelligence artificielle telles que les géants du web les véhiculent ne sont pas en accord avec notre modèle coopératif. *« La question est surtout de savoir jusqu'où nous voulons aller et pourquoi »,* constatait Christian Huyghe, directeur scientifique agriculture de l'Inra. Car l'intelligence artificielle est aussi riche de tous les possibles. Ceux-ci ne sont pas seulement économiques et les technologies peuvent aussi être *« un moyen de recombinaison des liens entre la dimension économique et la dimension environnementale ».*



Beaucoup d'applications trouvent déjà leur raison d'être. D'autres auxquelles on ne songe pas pour l'heure apparaîtront sans doute. « *Nous ne savons pas tout du vivant et nous ne pouvons pas regarder l'intelligence artificielle indépendamment du champ de la biologie* », conclut Christian Huyghe.

Pour plus d'informations, contacts presse :

Cécile QUETGLAS – ALLICE cecile.quetglas@alice.fr

Christine ALVES – FCEL christine.alves@france-conseil-elevage.fr
